

Contes de la lune vague après la pluie de Xavier Dayer

OPÉRA DE CHAMBRE de Xavier Dayer sur un livret d'Alain Perroux,
d'après le scénario du film de Kenji Mizoguchi.
Création le 20 mars 2015, à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie.



À l'Opéra Comique les 18 et 19 mai 2015.

ARGUMENT

Prologue

Dans le village de Kitaomi, Genjuro façonne inlassablement des poteries, aidé par sa femme, Miyagi, qui veille sur leur fils, Genichi. Ohama, sœur de Genjuro, vit avec Tobé, dont le seul rêve est de devenir samouraï. Quand les rumeurs d'une guerre imminente parviennent au village, les deux hommes pensent que leur heure est arrivée et, malgré la désapprobation de leurs épouses, ils décident de partir à la ville.

Première partie

À leur retour, Genjuro couvre les siens de cadeaux et Tobé, bredouille, tente de partager son rêve de gloire avec Ohama, mais les deux femmes résistent de plus belle à leurs rêves de grandeur dans lesquels elles ne voient que vanité et danger. En vain. L'entêtement des hommes et l'irruption de la guerre dans le village précipitent le départ vers une ville plus grande, Omiso, pour laquelle tout le monde embarque sur les eaux brumeuses d'un lac inquiétant. Ils rencontrent alors une barque à la dérive, dont l'occupant les met en garde : des pirates rôdent sur l'eau, le danger est partout. Suite à cet avertissement et à la peur qui s'empare de Miyagi, Genjuro décide de la ramener sur la rive, avec Genichi, afin qu'ils regagnent le village.

Sur le marché d'Omiso, Genjuro et Tobé haranguent le chaland ; une noble dame et sa nourrice leur achètent des poteries et demandent à Genjuro de les livrer au Palais Kutsuki, derrière la colline. Après cette rencontre furtive, les trois arrivants se séparent : Tobé a détalé avec l'argent gagné au marché pour s'acheter une armure et une lance, Genjuro rêve chez un marchand d'étoffes et Ohama, abandonnée, devient prostituée.

Au palais de Kutsuki, Genjuro est accueilli par la dame du marché, qui se révèle être la princesse Wakasa, et sa nourrice, qui lui raconte l'histoire dramatique de la famille qui a vécu dans ces lieux. Peu à peu, Genjuro est envoûté par cette femme mystérieuse qui le séduit ; désormais, il devra lui consacrer sa vie.

Seconde partie

Tobé se rend chez le commandant des samourais, en brandissant la tête d'un général ennemi qu'il dit avoir tranchée avec sa lance. Persuadé que Tobé est incapable d'un tel exploit, le commandant le récompense néanmoins et en fait un samouraï. Genjuro, de son côté, est retourné chez le marchand d'étoffes pour faire un présent à Wakasa et, sur le chemin du palais, il est arrêté par un homme qui lui dit

que Wakasa n'est en fait que l'âme d'une morte et qui l'entraîne avec lui pour le « ramener à la réalité ».

Dans son nouvel uniforme de samouraï, Tobé fête seul l'accomplissement de son rêve puis se rend au bordel. La prostituée qu'il y rencontre n'est autre que sa propre femme, Ohama. Après le choc de ces retrouvailles, Tobé avoue son mensonge : il n'a pas tranché la tête du général, il l'a volée.

De retour chez Wakasa, Genjuro n'est plus le même, troublé par la rencontre qu'il a faite. La princesse s'en rend compte et lorsqu'elle l'invite à partir avec elle dans « son pays », il lui avoue qu'il a femme et enfant et qu'il doit la quitter. En tentant de le ramener dans son lit, elle découvre avec effroi sur son corps qu'il a été exorcisé et c'est désormais vers la mort qu'elle veut l'entraîner, avec l'aide de la nourrice. Genjuro se saisit du sabre et s'attaque aux deux femmes, provoquant la destruction du palais, avant de perdre connaissance.

Dans les ruines du palais, Genjuro est réveillé par le commandant des samouraïs qui lui reproche d'avoir volé au temple le sabre sacré qu'il tient encore dans ses mains. Quand Genjuro lui répond qu'il le tient de Wakasa, le samouraï lui répond qu'elle est morte depuis longtemps.

Sur le lac, Tobé et Ohama retournent vers le village, pleins de désillusion mais ensemble. Quand Genjuro regagne le village à son tour, il est fou de joie de retrouver Miyagi, qui l'incite à se reposer. À son réveil, Tobé et Ohama l'entourent, mais nulle trace de Miyagi, qu'il appelle pour qu'elle se joigne à ces retrouvailles. Ohama lui apprend alors qu'après avoir été abandonnée au bord du lac, Miyagi a été tuée par des soldats, mais que Genichi, lui, a survécu. La femme qu'il a vue la veille n'était donc qu'un fantôme... Genjuro pleure son épouse disparue, mais bientôt, sa voix se fait entendre pour le réconforter.

Épilogue

La vie reprend lentement son cours à Kitaomi. Encouragé par le fantôme bienveillant de Miyagi, Genjuro retourne à son tour de potier.

Vincent Huguet et Alain Perroux

À LIRE AVANT LE SPECTACLE

La place du cinéma à l'Opéra Comique n'est pas nouvelle. Dès sa naissance, le 7^e art a fait appel, pour ses premières fictions, muettes d'abord puis parlantes, aux étoiles de l'Opéra Comique, à ces acteurs chanteurs populaires, dont l'éloquence passait autant par le verbe que par le geste. Dès que le cinéma a pu devenir musical, par le développement des techniques d'enregistrement, de nombreux ouvrages du répertoire ont été adaptés aux salles obscures. Ces dernières saisons, l'Opéra Comique a programmé nombre de ces chefs-d'œuvre cinématographiques dans la Salle Favart, pour rappeler la connivence entre ces deux arts de la représentation en musique.

L'art lyrique qui l'a tant inspiré peut à son tour s'inspirer du cinéma. L'opéra de chambre *Contes de la lune vague après la pluie* est ainsi issu d'un film, lui-même issu de deux récits.

Classique de la littérature japonaise, les *Contes de pluie et de lune* (*Ugetsu-Monogatari*) de l'écrivain majeur Ueda Akinari (1734-1809) inaugure la littérature romanesque d'Edo lors de leur parution à Ôsaka en 1776. Renouant avec une tradition de récit ancienne, ce recueil de neuf contes fantastiques utilise des éléments de la culture populaire japonaise également récurrents dans le théâtre nô, tels les fantômes ou les démons, dont les apparitions sont favorisées par les nuits pluvieuses et brumeuses éclairées par la lune. *La Maison dans les roseaux* raconte comment un homme, parti commercer dans la capitale, reste pendant des années éloigné de son village en raison d'une guerre régionale. De retour chez lui, il retrouve sa maison intacte où l'attend sa femme très affaiblie. Le lendemain matin, la maison est en ruine : il réalise alors que c'est un fantôme qui l'a accueilli. *L'Impure passion d'un serpent* raconte comment un jeune lettré est séduit par une belle et riche veuve qui l'attire dans une demeure somptueuse. En vérité la maison est hantée. Sa famille, les autorités, un inconnu puis un vieux moine aident le jeune homme à échapper à l'emprise de celle qui s'avère une femme-serpent.

En 1953, Kenji Mizoguchi (1898-1956) s'inspire de ces deux récits pour réaliser *Les Contes de la lune vague après la pluie* qui est environ son 80^e film tous genres confondus. Elaboré en collaboration avec Yoda Yoshikata et Kawaguchi Matsutaro, le scénario campe deux jeunes couples villageois dans le Japon du XVI^e siècle. Le potier veut faire fortune en vendant sa production à la ville, son beau-frère rêve de devenir samouraï. Mis en garde par leurs épouses, ils quittent le village en dépit de l'irruption dans la région de bandes de soldats pillards. Le potier se laisse envoûter par une riche cliente tandis que l'apprenti samouraï intègre l'armée au prix d'un crime et d'un mensonge. Pendant ce temps, la femme du potier est tuée par des pillards, l'autre femme violée. Désabusé par un inconnu sur la nature démoniaque de sa séductrice, le potier retrouve son enfant abandonné et le fantôme de son épouse, tandis que le samouraï découvre dans un bordel sa femme devenue prostituée. Tous trois reprennent une vie humble et laborieuse. Mécontent de ce dénouement moral que lui imposait son producteur, Mizoguchi parvint cependant à une fusion parfaite des deux récits et réalisa, du 23 janvier au 13 mars 1953, un film à la fois réaliste et onirique, en noir et blanc, l'un de ses derniers. La bande-son, très travaillée, utilise presque continûment les instruments japonais, en particulier le biwa ou luth traditionnel, dans une composition signée Mochizuki Tamekichi. L'œuvre remporta en 1953 le Lion d'Argent au Festival de Venise. Mizoguchi avait reçu la même récompense l'année précédente avec *La Vie d'O'Haru, femme galante*, et en fut à nouveau lauréat les deux années suivantes avec *L'Intendant Sansho* puis *Les Amants crucifiés*.

Le compositeur suisse Xavier Dayer a déjà composé trois ouvrages lyriques, *Le Marin* (1999, d'après Fernando Pessoa), *Mémoires d'une jeune fille triste* (2005, d'après Bernardim Ribeiro) et *Les Aveugles* (2006, d'après Maurice Maeterlinck), lorsqu'il s'enthousiasme, en 2009, pour le film de Mizoguchi. Il en identifie immédiatement le potentiel

musical en même temps que la portée universelle. Cette histoire à cinq protagonistes se prête à la forme de l'opéra de chambre qu'il affectionne.

C'est Alain Perroux qui adapte à la scène le scénario et le dialogue du film, composant une suite fluide de scènes tantôt développées tantôt très concises, au gré desquelles des haïkus originaux s'intègrent naturellement au dialogue.

À chaque personnage est associée une tessiture, créant un dialogue avec la tradition lyrique : le samouraï fanfaron est ténor, l'artisan égaré est baryton, la mère tendre est mezzo, la prostituée virulente est soprano, la princesse maléfique est soprano lyrique et les rôles secondaires retenus, tous cruciaux pour la progression du drame, sont interprétés par un haute-contre dont la tessiture se prête aussi au travesti. L'écriture vocale utilise le parlé pour les moments de transition ou de rupture, le chant syllabique pour les échanges les plus sincères, le chant mélismatique pour les passages où s'exprime le désir.

Neuf musiciens servent ce drame de l'intime, avec une forte présence de la percussion. L'écriture chambriste approfondit l'intimité, les tutti figurent les rumeurs du monde, ses illusions fallacieuses pour les hommes, ses violences fatales pour les femmes.

Le japonisme n'est pas plus l'objectif de cet opéra qu'il ne le fut pour Benjamin Britten dans *Curlew River*. Alain Perroux dans son dialogue, Xavier Dayer dans sa partition, Richard Peduzzi dans ses décors, Vincent Huguet dans sa mise en scène nous proposent un spectacle atemporel, parabole des effets dévastateurs de la vanité dans la sphère de l'intime, dans le rapport à l'autre.

La création mondiale de l'œuvre a eu lieu le 20 mars 2015 à l'Opéra de Rouen Haute Normandie, sous la direction de Jean-Philippe Wurtz. Fidèle à sa vocation tricentenaire de création lyrique, l'Opéra Comique s'est associé à ce projet afin d'accueillir la création parisienne de *Contes de la lune vague après la pluie*.